

CHRISTIAN GAILLY

LA PASSION
DE
MARTIN FISSEL-BRANDT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

Le faut-il ?
Il le faut.

BEETHOVEN

© 1998 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1645-8

1.

13 à 19 grammes. C'est ce que pèse un rouge-gorge. Etait-ce suffisant pour faire pencher la balance ? Quelle balance ? C'est une image. Un tableau. Une peinture. Une chaumière au bord d'un ruisseau. Jamais Martin Fissel n'avait vu quelque chose d'aussi laid. Des horreurs de toutes sortes, dans la vie, oui, mais en peinture, non, jamais.

Le rouge-gorge est beau. Impertinent. Élégant. Raffiné. Quelquefois complètement idiot. Il s'était perché sur le tableau. Le cadre. L'angle supérieur gauche. Et n'envisageait pas de s'envoler.

Martin Fissel, si. Il devait. Partir. Il venait de passer là une semaine. Pourquoi là ? Pour quoi faire ? Se reposer. Penser, peut-être. C'est ça. Une irrépressible envie de penser. A quoi ?

A bonne distance. Pour ne pas l'effrayer. Martin Fissel. Son nom complet est Fissel-Brandt. Gesticulait. Oui, des gestes. Ni trop amples. Ni trop vifs. Aucune brutalité. Il avait trop souvent brutalisé. L'avait été lui-même. Si souvent. Nulle méchanceté par conséquent dans ces mouvements qui ne cherchaient qu'à signifier. Se faire entendre. Comprendre. De l'impatience, certes. Mais il était pressé : Va-t'en.

Il lui parlait. En même temps qu'avec douceur, vivacité, il agitait son bras. Tout bas, il le lui disait : Envole-toi.

Le rouge-gorge ne bougeait pas. Il semblait s'être naturalisé. Ses yeux ronds noirs. Deux billes d'ébène. D'un froid terrifiant, sidéral. Ciel noir d'hiver, de nuit, étoiles. Il regardait dehors. Rouge fougère sur le devant. Le reste gris canon de fusil.

Immobile. Il considérait la cime des pins. A tout coup de vent s'en détachaient des petits nuages couleur de soufre. Le pollen du printemps. On était au printemps. De l'année. Peu importe l'année.

Posé sur l'angle gauche du cadre. Les yeux fixes. L'air de dire : Cause toujours, agite-toi. Moi, j'ai besoin d'un peu de temps. Sans doute pour se remettre. Il était peut-être sonné.

Il venait de se jeter, tête la première, le choc fut violent, contre la fenêtre de la cuisine. Il n'avait pas vu qu'elle était fermée. Les vitres l'ont trompé. Il ne vit que la lumière. C'est ce choc qui fit lever Martin Fissel.

Jusqu'à ce bruit sinistre, d'un corps frêle qui se cogne, il n'avait pas bougé. Il n'osait pas. Il se disait : Si j'entre moi aussi dans la maison, je vais l'affoler, le rendre malade, de peur, et, peut-être, de cette façon, le tuer. Il se leva quand même.

2.

Il était assis dans le jardin. Il prenait son petit déjeuner. Il avait terminé. Du thé, des toasts. Les miettes secouées sur la terrasse. Pour les oiseaux. Une habitude qu'avait Suzanne.

Il ne dormait pas. Peu. Mal. Deux ou trois heures à partir du matin. Le bruit de la mer l'empêchait de s'endormir. Ce bruit et puis. Ce bruit comme la respiration d'un énorme dormeur et puis. Cette pensée. Toujours la même. Qui entraînait d'autres. Toujours les mêmes. La lumière du jour le rassurait.

Il faisait beau. Il avait fait beau toute la semaine. Un temps exceptionnel. Jamais il n'avait connu ça, un soleil pareil, du temps de Suzanne. Il avait pris des couleurs. Il déjeunait tous les matins sur la terrasse. Derrière la maison. Dans le jardin.

12

Le rouge-gorge vint dès le premier matin. Il se posa sur le ciment de la terrasse. A côté du lecteur laser. Martin l'avait branché sur la prise la plus proche. Il avait laissé l'appareil là. Près de la porte-fenêtre. Il écoutait la première suite. Johann Sebastian Bach. Une chaque jour. Violoncelle seul. Trois solitudes. Celle qui écrit. Celle qui joue. Celle qui écoute.

Le rouge-gorge se posait, picorait les miettes, s'envolait, ainsi de suite et puis, ce matin-là. Le dernier. Martin devait s'en aller. Un samedi. Arrivé un samedi, il devait repartir un samedi. Il avait loué pour une semaine. Une vendéenne avec des volets bleus. Qu'il ouvrait chaque matin. La mer dormait, basse, loin.

Dieu sait ce qui se passa dans ce cerveau d'oiseau. Le rouge-gorge, au lieu de s'envoler, longea la maison, à petits sauts.

La porte-fenêtre, à cause du fil, était restée entrebâillée. Il ne va pas entrer, pensa Martin. Il n'osera pas. Si, il entra. Osa. Martin n'en revenait pas. Il se demanda ce qu'il devait faire. Attendit. Un assez long moment passa. L'oiseau ne ressortait pas. Martin fixait la fente. Un mince passage.

Il ne ressortira jamais par là, pensa-t-il. Il n'y

13